

— Vot' seigneurie d'vrait sans doute pas aller batt' tout seul la campagne, mais j'doute que mes r'commandations changent quoi que ce soit aux d'sirs d'vot' seigneurie, n'c'pas ?

Celdar se permit un sourire, tout en bouclant la lourde lanière de cuir sous le ventre de son hongre. Sous son épaisse couverture, sensée le protéger du gel, le cheval se laissait faire avec une immobilité presque parfaite. Celdar l'appréciait pour ça. Le jeune homme n'était pas un bon cavalier, et il préférait de loin le caractère placide de sa monture aux tempéraments de feu des étalons de son frère aîné. Ce manque de talent ne l'empêchait pas pour autant d'apprécier les chevaux, le dressage plus particulièrement, et la monte à ses heures perdues.

Il acheva de vérifier que la sangle ne glissait pas et vérifia l'assiette de sa selle, sous le regard lourd du palefrenier. Celdar lui avait toujours connu ce front bas et froncé, cet air perpétuellement désapprouvateur quand un autre que lui s'approchait de ses protégés. Le vieux Rhodi travaillait pour le roi Avàr, le père de Celdar, depuis bien avant la naissance du jeune homme. Il était entré au service du clan Layne alors qu'Avàr n'était qu'un enfant, aux dires des autres serviteurs du castel. C'était un petit bout d'homme, sec comme les cuirs qu'il passait ses journées à lustrer, entre deux bouchonnages et trois pelletée de fourrage. Les écuries étaient son domaine, sa vie, à tel point qu'il en portait désormais l'odeur mêlée de cuir, de bête et de crottin, si fort que même les bains parfumés n'auraient pu la lui ôter. Il logeait dans une stalle aménagée, à quelques mètres seulement des chevaux dont il avait la charge.

— En effet, Rhodi. N'ai crainte, je ne le pousserai pas trop, ajouta Celdar en tirant sans brutalité sur la longe pour entraîner sa monture hors de son box.

Il appréciait sincèrement le vieil homme pour sa passion sans barrière pour la gent équine, et son aversion palpable pour la plupart des êtres humains qui dépassaient le stade de l'enfance. Celdar se souvenait, lorsque son père l'avait autorisé pour la première fois à chevaucher l'un de ces poney que l'on réservait aux débutants. Rhodi l'avait guidé avec une rare douceur et avait même fini par lui offrir la moitié du fruit qu'il destinait à la monture. Celdar devait sans doute son propre amour des chevaux à la pédagogie attentive du vieil homme, quand bien même il ne s'était révélé qu'un cavalier passable.

— Soyez prudent, dhal. (Il employait là le terme réservé aux descendants des fondateurs duarns des clans du nord. Il ne le faisait que lorsqu'il souhaitait faire comprendre à Celdar que ses paroles étaient d'importance.) Y s'dit qu'ils ont été vu à deux jours à l'est. Y s'approchent pas d'Orée, mais les réfugiés n'cessent de se masser, en ville.

Celdar tapota maladroitement de l'épée qui pendait à son ceinturon.

— S'ils cherchent noise, ils ne trouveront que du bon acier pour réponse.

*Mais je ne suis pas sûr que ma lame puisse un seul instant les inquiéter...* soupira-t-il mentalement. Ce manque d'assurance avait dû transparaître dans ses paroles ou sur son visage, car Rhodi ne semblait pas plus convaincu que lui par cette bravade.

Du haut de ses vingt printemps dépassés, Celdar n'avait pas la silhouette d'un guerrier. De taille moyenne, il avait été un enfant fluet, qu'une croissance tardive n'avait qu'à peine rendu robuste. Il était loin d'avoir la stature haute et solide de Rhoinar, son frère aîné, ou la musculature sèche et vive de son cousin Gaewan. Tous deux étaient des guerriers, qui portaient sans peine vingt kilos de maille à longueur de journée et pouvaient encore tenir tête, épée au poing, à trois combattants chevronnés. Celdar, lui, était aussi renommé pour ses talents à l'épée que pour sa qualité de cavalier. Autant dire que malgré sa noble naissance, il n'avait pas échappé aux regards en coin et aux murmures des frères jurés de son père.

Avàr dhal Layne n'avait jamais fait mystère de l'énigme qu'était pour lui son fils cadet, l'un des deux seuls à avoir survécu aux rigueurs des âpres terres Layne. Orée d'Hiver était le siège de clan le

plus au nord de l'Erland après le Bastion de Bhann, appartenant au clan du même nom. Seuls les nourrissons les plus résistants, ou marqués par les dieux, survivaient aux longs et rigoureux hivers qui duraient parfois près de trois années. Le theyrn (titre équivalent à « roi » dans l'antique langue duarn) avait eu plus de dix enfants, avant que son épouse, Julianne, ne périsse en mettant au monde un enfant mort-né. Trois seulement avaient atteint l'adolescence : Rhoynar, Celdar et Maëlle, leur soeur. Contrairement à son frère aîné et à sa soeur cadette, Celdar n'avait pas hérité de l'opulente chevelure rougeoyante de leur mère, seulement de ses yeux clairs et de son amour pour la musique et l'équitation. De son père, il ne tirait qu'une longue figure sévère encadrée de cheveux aux minces reflets bruns, un esprit vif et un certain don pour les comptes. Cela ne suffisait toutefois pas véritablement à lui attirer les bonnes grâces d'Avàr dhal Layne. Celui-ci inclinait plus facilement à se reconnaître dans la facilité presque déconcertante qu'avait Rhoynar à s'attirer les sourires et la confiance des jarls et des frères jurés...

*Rhoynar le flamboyant, Rhoynar le guerrier. Mon cher frère qui est tout ce que père a toujours souhaité et qui héritera de tout. Les Dieux ont été fort inspiré de le faire naître avant moi...*

— ... vot' père ?

Tout à ses sombres pensées, Celdar n'avait pas entendu la question adressée par Rhodi.

— Faut-y que j' fasse prévenir vot' père ? répéta le palefrenier en se renfrognant.

*Je doute seulement qu'il remarque que je me suis absenté,* maugréa silencieusement Celdar. Depuis quelques jours, il s'enfermait dans le donjon du castel avec Rhoynar, oncle Dunghall, cousin Gaewan et quelques jarls. Ce qu'ils y racontaient, Celdar serait bien aise de pouvoir le répéter, puisqu'il n'y avait pas été convié une seule fois.

*Mais il ne fait aucun doute que cela a trait à l'invasion. Elle occupe toute les pensées, monopolise les discussions et les attentions.*

Bien entendu, il reconnaissait la menace majeure qu'était la présence de plus en plus nombreuses de raegheds sur leurs terres. Il avait vu des réfugiés affluer par vagues depuis les villages du nord pour se mettre sous la protection de leur theyrn. Il avait aussi écouté avec beaucoup d'intérêt les récits des exactions commises par les barbares, de la bouche même des jarls chargés par son père de maintenir sa loi dans la partie nord de la zone d'influence du clan.

Mais lui était tenu à l'écart des conciliabules militaires...

— Non, inutile Rhodi. Mais quand oncle Dunghall viendra te demander si tu m'as vu, dis-lui que je suis parti à cheval. Je rentrerais au soir, je pense.

Dunghall était le dernier oncle vivant de Celdar, et au sein de la famille, celui dont il se sentait le plus proche. Plus jeune, Dunghall avait voyagé dans le sud du continent, jusqu'en Lyrth, avant de revenir mettre son épée au service de son frère en tant que simple frère juré. Il n'avait jamais montré aucun dépit concernant son neveu, le traitant avec autant de respect que Rhoynar ou n'importe quel autre. C'est Dunghall qui avait offert son premier cheval au jeune Celdar, le jour de ses dix ans, encourageant sa passion ; Dunghall, toujours, qui fut son maître d'armes particulier ; Dunghall, enfin, qui sécha ses larmes d'adolescent à la mort de sa mère.

*Oncle Dunghall vient toujours échanger quelques mots avec moi avant le déjeuner. Je lui dois au moins de lui laisser savoir où je suis.*

Le vieux palefrenier se contenta de hocher la tête pour toute réponse, croisant ses bras massifs sur son tablier élimé. Celdar fit passer les portes de l'écurie à sa monture. Leur présence attira une pagaille presque cocasse parmi la volaille qui s'affairait dans la cour du castel.

La demeure clanique des Layne n'était pas de ces châteaux que chantaient les ménestrels du sud. Bâti en solide granit gris, il était pourtant l'un des seuls ouvrages constitués principalement de pierre de ces froides contrées. Paisiblement installé au sommet d'une bute escarpée, il dominait les terres alentours de son massif donjon carré. Au regard de ce qu'avait rapporté Dunghall de ses voyages dans le sud, Castellayne était pourtant bien maigre, avec ses trois murs crénelés, sa barbacane

couronnée d'un hourd de bois et sa cour étroite. Les écuries et l'atelier d'Arlen, le forgeron du clan, se serraient contre le chenil et un minuscule potager, faisant face au bâtiment bas qui abritait les serviteurs et les réserves. Le donjon écrasait l'ensemble, sis dans l'angle droit du triangle formé par les murailles. Le rez-de-chaussée accueillait les doléances et les banquets. D'ordinaire, accueillait le sommeil des frères jurés, et leurs affaires, dans des coffres ouvragés. Les étages étaient eux dévolus au theyrn et à sa famille. Récemment, deux échauguettes avaient été assemblée aux angles vacants, rappelant à tous que le clan se préparait à la guerre.

*Cela ne vaut peut-être pas un château uskand, ou même Dun Breaghan, mais c'est notre maison, à nous Layne,* pensait souvent Celdar avec fierté. Le clan Layne ne disposait pas du castel le plus imposant, c'était certain. Les Kern, les Tarell ou les Dhenn avaient bâti des forteresses bien plus étendues, sans doute par vanité, mais Celdar doutait que leurs murs recèlent autant de rires, de chaleur et de souvenirs.

La chiche lumière du soleil peinait à éclairer la cour, mais déjà la vie s'y animait. Celdar entendait le soufflet d'Arlen brasser l'air pour attiser les braises de sa forge, le babillage des femmes préparant la ripaille pour les ventres qui sortaient du sommeil, le pas lent des sentinelles sur le parapet ensemencé de gravillons...

De longs pics de gel s'étaient formés aux chambranles des portes. Une épaisse couche de neige couvrait la terre battue du sol et le chaume couvrant les bâtiments. De puissantes rafales de vent, charriant de la neige, s'abattaient encore contre les murailles et faisaient vaciller ceux qui s'aventuraient dans la cour.

La plupart des visages étaient fermés par une juste inquiétude. Tous s'acquittaient de leurs tâches journalières, mais l'entrain n'y était visiblement pas. Les rumeurs de l'invasion transparaisaient dans les attitudes et les mots, et dominaient les discussions.

Celdar enfila rapidement les gants de matelassure qu'il gardait jusque là glissé à la ceinture. Le froid aurait tôt fait de geler ses doigts s'il ne s'en prémunissait pas. Même avec ses quatre chemises, ses deux paires de chaussettes, ses hautes bottes souples, son épais bリアud et son manteau de laine, il sentait les griffes gelées de cet hiver qui s'éternisait. De sa gibecière, il tira une longue étoffe de laine qu'il s'enroula autour du cou, et rabattit le capuchon de son manteau sur sa tête. C'était autant de protections nécessaires pour ces chevauchées.

— Surtout, vot 'seigneurie, faites attention à pas y briser l'échine dans quelque racine planquée par la neige. Si vous m'abimez, croyez-bien que j'vous tannerais l'dos, pour sûr, avec ou sans l'accord d'vot' père, et quand bien même qu'vous êtes plus un gamin.

— Cesse donc de te faire du mouron, Rhodi, grimaça Celdar en grim pant en selle. Je serais prudent, il ne lui arrivera rien.

D'un mouvement léger des cuisses, il testa la réactivité de sa monture. Comme à son habitude, celle-ci répondit sans renâcler, docile, presque lente. Celdar saisit les rênes d'une seule main, adressant de l'autre un signe au palefrenier qui ne les lâcherait pas du regard tant qu'ils n'auraient pas passé la double porte de CastelLayne. D'une petite saccade, Celdar força l'hongre pommelé à adopter un petit trot.

Ils s'engagèrent sous la barbacane qui protégeait la cour d'éventuels assaillants. Les sentinelles le saluèrent de la main, ce à quoi il répondit en leur souhaitant une bonne journée et une veille tranquille. Il connaissait tous par leurs noms, avait grandi dans leurs chants, leurs histoires à dormir debout et leurs jeux de dés. Bien qu'ayant pâti de son manque de talent, il parvenait malgré à jouir d'une certaine camaraderie avec nombre d'entre eux.

Celdar souffrait parfois de ne pas trouver sa place parmi les liges de son père. A son âge, il devrait déjà avoir été nommé jarl, ou mener quelque patrouille frontalière. Mais jusqu'ici, son père affectait de ne lui confier aucune mission digne de son rang. Depuis la mort de son épouse, huit années plus tôt, Avàr adressait rarement la parole à son second fils, préférant de très loin la solitude, ou la

compagnie de Rhoynar. A tel point que Celdar était incapable de dire si son père avait quelque projet pour lui, et s'il en était, lesquels.

*Sans doute s'attend-il à ce que je disparaisse sur les routes quelques années comme oncle Dunghall. Voir les cités du sud, les jardins, les temples...*

Mais jusqu'ici, l'idée de passer définitivement ces portes ne s'étaient jamais concrétisée. Elle était étouffée dans l'oeuf par l'étrange sentiment que quelque chose l'attendait ici, un rôle, un événement qui viendrait tôt ou tard. Il mettait cela sur l'acharnement avec lequel son père lui avait inculqué l'amour de l'épée blanche qui frappait son bリアud vert sombre alors qu'il commençait à peine à marcher.

*« Un Layne place l'honneur et le bien-être familial avant sa personne. »*

Et malgré le dédain affiché par son père à son sujet, il s'évertuait pourtant à répondre à cet adage, attendant dans l'ombre que son géniteur daigne enfin lui accorder quelque crédit.

CastelLayne était relié au bourg par un sentier suffisamment large pour qu'une carriole s'y aventure sans crainte. Toutefois, celui-ci se tordait comme un serpent auquel on aurait coupé la queue. Chaque virage offrait une vue différente sur la bourgade encore engourdie de sommeil qu'était Orée d'Hiver. De longues traînes de fumée commençaient à s'échapper mollement des toits de chaume, alors que les habitants ravivaient les braises des foyers. Brisée par les rafales du blizzard fatigué, elles finissaient sans surprise par se dissiper dans l'immensité grise du ciel.

Celdar ne pouvait s'empêcher, à chaque descente, d'observer avec amusement le parallèle amusant entre les chaumières et quelque troupeau de ruminants saisis par les neiges. Les toits de chaumes, émergeant sous le manteau blanc, semblaient se serrer les uns contre les autres pour mieux lutter contre le froid. Il était de coutume parmi les gens du nord d'ensevelir à demi les demeures dans le sol. Ce procédé permettait de lutter plus efficacement contre le froid qui s'infiltrait partout en profitant de la chaleur de la terre, mais contribuait à ne laisser visibles, au coeur de l'hiver, que de vagues bosses blanches le matin venu.

Le fils cadet d'Avàr dhal Layne resserra d'une main malhabile le col de son manteau. Celui-ci était fermé par une broche d'argent figurant un oiseau de proie, le dernier présent que lui eut légué sa mère. Maintenant que les murailles épaisses du château ne cassaient plus la course du vent, chacun de ses muscles était tétanisé de froid. Les rafales frappaient sans relâche les flancs de sa monture et gonflait les pans de son manteau. La glace qu'elles charriaient s'accrochait à la laine et à la peau comme autant de minuscules assaillants.

Celdar se montrait malgré tout prudent. Il connaissait par coeur le tracé du sentier, mais la neige le rendait plus traître encore. La moindre impatience pourrait les projeter, sa monture et lui, quelques mètres en contrebas, corps brisés et entremêlés, en un difforme être centaurin.

*Aucun raeghed ne pourrait parvenir à atteindre CastelLayne sans souffrir un calvaire... et de lourdes pertes, se fit-il la réflexion, en jetant un regard en arrière, vers la silhouette massive du siège de sa famille. Bien plus que ses murs de pierre et sa barbacane, c'était la colline escarpée qui faisait le bouclier principal de la place forte.*

*Mais l'Orée... Rien ne la protège.*

Aucun mur, pas même une simple palissade de bois ou un bas muret de pierre, n'entourait le bourg. Nul ne s'était jamais soucié d'en ériger, car la puissance du clan et sa position septentrionale suffisaient à elles seules à lui garantir une relative sécurité. Les incursions régulières des tribus de barbare raeghed préféraient s'orienter vers les villages moins importants, pour se retirer rapidement loin de la vindicte des roi Layne.

Pourtant, aujourd'hui, Celdar avait l'impression que cet équilibre vacillait, que les jours à venir seraient différents. Et l'absence d'enceinte lui paraissait désormais inquiétante pour le bien des habitants.

Il en était à ces noires pensées lorsqu'il perçut à la limite de son champ de vision la silhouette d'un

homme qui remontait le sentier en sens inverse. Le courageux avançait vaille que vaille, ses bottes s'enfonçant jusqu'aux chevilles dans la neige.

Celdar tira sur les rênes, et fronça les sourcils pour mieux dévisager le visiteur. A mesure que celui-ci s'approchait, sa silhouette et sa démarche se révélaient familières. Tête baissée et encapuchonnée, l'autre ne donnait aucun signe d'avoir perçu le cavalier qui lui barrait la route. Enfin, alors qu'il n'était plus qu'à quelque mètres, il marqua un temps d'arrêt, se redressant. Celdar le laissa s'approcher et s'abriter du vent de l'autre côté de sa monture.

— Tu rentres tard, cousin. Enfin, « tôt » serait plutôt le mot exact, salua Celdar après avoir abaissé son cache-nez.

Il devait parler à voix forte, pour couvrir le mugissement du vent. Gaewan dhal Layne secoua vainement son mantel pour en chasser la neige et leva le visage vers Celdar. Ses traits juraient avec ceux de sa famille. Chevelure d'ébène, peau pâle et bouche perpétuellement fixée sur un sourire un rien arrogant, il jouissait d'un certain succès auprès de la gent féminine des auberges et des fermes. Il cultivait une personnalité ténébreuse, faite d'assurance, de talent et d'un brin de cruauté qui lui valaient à la fois le respect et la crainte des hommes du clan.

*Égal à lui-même...* soupira intérieurement Celdar en surprenant l'étincelle de fierté amusée qui habitait le regard de son cousin à la pensée d'être surpris rentrant que quelque virée nocturne arrosée.

— Cousinet. (Celdar maudissait ce surnom si peu affectueux dans la bouche de Gaewan.) Une gueuse de taverne à la croupe accueillante m'a fait confiance de ses flammes intérieures. Je n'ai pu résister à l'explorer comme il se doit, ajouta-t-il avec un rire désagréable. Et figures-toi que la ribaude m'a tenu éveillée toute la nuit de ses cris...

Ses lèvres s'étirèrent lentement en un sourire que Celdar ne connaissait que trop bien. Gaewan était le fils d'Hardhyl, le troisième frère aujourd'hui décédé d'Avàr. Rhoynar et lui étaient du même âge, mais là où Rhoynar avait toujours fait preuve d'une certaine compassion envers son frère moins doué, Gaewan s'était toujours évertué à bien lui montrer qu'il le surpassait dans de nombreux domaines, que ce soit à l'épée, à cheval... ou en libertinage. Et ce sourire était la signature de ses piques.

Celdar se contenta d'hocher la tête sombrement, peu enclin à laisser son cousin se gargariser de ses conquêtes, mais préférant de loin écouter l'entretien.

— Si tu me permets, maintenant, cousinet. J'aspire à un peu de repos et de quoi ragaillardir mes entrailles. Profites bien de ta balade.

Et Gaewan le planta là, poursuivant sa montée vers Castellayne.

*Grande gueule... J'espère bien que père te tirera du trou où tu vas t'enfermer pour cuver et te traînera par la couenne jusqu'à son conseil.*

Celdar enviait à son cousin de faire partie des rares qu'Avàr invitait à ses discussions, mais il savait aussi à quel point Gaewan était ennuyé par ces longues considérations de déploiement militaires.

*Le cousin est plutôt du genre à frapper vite, et fort. Si ce n'était de lui, les frères jurés seraient déjà à la traque des pillards, en rase campagne...*

Mais Avàr dhal Layne était un homme prudent, trop peut-être. Celdar avait entendu certains frères jurés partager à voix basse la critique de cette stratégie d'attente. Chaque jour, les raegheds semblaient aller plus avant, mais le gros des troupes de son père et de ses jarls restait sagement dans leurs places fortes. Peu à peu, la perplexité gagnait les hommes.

Celdar parcourut l'horizon du regard. Le blizzard l'empêchait de voir aussi loin qu'il eut été possible par beau temps, mais ne gâchait rien au paysage. Il suivit des yeux la rivière gelée qui contournait la colline de Castellayne et cerclait le village par l'est, discerna les bosquets et les champs qui se succédaient... Aucune fumée d'envergure ne s'élevait, aucune troupe ne faisait mouvement. Rien, aucune trace des raegheds.

*Ils ne viendront jamais jusqu'ici*, se répéta-t'il comme pour s'en persuader.

Alors, il poussa sa monture à accomplir sa descente, poursuivant sa route vers Orée d'Hiver.

Un roquet malingre, crasseux et détrempé, vint lui faire fête lorsqu'il s'engagea dans la cour enneigée. Un long bâtiment bas lui faisait face, son chaume alourdi par les chutes de la nuit. Collé à son flanc, des écuries branlantes semblaient vides, délaissées. C'est pourtant vers elles qu'il dirigea sa monture. D'autres chiens sortirent à leur rencontre, attiré par le visiteur.

Celdar se laissa glisser à bas, flattant l'encolure de son cheval. Alors que les chiens se battaient contre ses jambes en espérant quelque réponse à leur affection, il accrocha solidement la longe de l'hongre à l'un des crochets. Il ne doutait pas que sa monture, même libre, ne soit pas d'humeur à s'engager dans quelque aventure en solitaire, mais il ne préférait pas prendre le risque de la tenter.

Accompagné de son escorte canine, il parcouru les quelques mètres qui le séparait de la porte. La neige s'accrochait à ses bottes, lui donnant l'impression que des mains blanches tentaient de le retenir. Il poussa le battant, seul à avoir eu le privilège d'être dégagé des chutes de la nuit, et fut happé par la chaleur de la pièce basse.

La taverne était vide, les tables et les bancs à peine alignés. Dans les deux âtres jumeaux qui se faisaient face de chaque côté de la salle, d'accueillants brasiers ronflaient. Les bûches qui y avait sans doute été jeté depuis peu craquait sous l'assaut des flammes. Une odeur de pain chaud, d'oignon et de lard flottait, se mêlant au fumet des foyers.

Celdar referma prudemment la porte. Une rafale tenta bien de l'en empêcher, mais il parvint de haute lutte à rabaisser le loquet. La soudaine chaleur l'étouffait. Alors qu'il ôtait son manteau, il sentait des épingles invisibles lui torturer le bout des doigts. Jetant ses gants sur la table, il se frotta les mains pour y accentuer la circulation du sang.

— Ohlà, quelqu'un ! Varn ? Jaya ?

Un petit homme trapu passa son large crâne hirsute par delà l'embrasement d'une pièce adjacente. Au dessus d'une épaisse barbe frisée, un regard noir s'éclaira en reconnaissant Celdar. Une main frottant son ample bedaine, Varn salua son premier client d'un sourire à la dentition incomplète.

— Bin l'bonjour vot'seigneurie. Y a d'la soupe au lard et aux oignons pour la collation, si ça vous dit.

— Pourquoi pas ? Pourras-tu aussi m'emballer du pain et lard fumé pour la journée ?

— Et un peu de boisson avec ça, j'imagine. Ce s'ra fait, vot' seigneurie.

Varn rebroussa chemin dans ses cuisines. Ancien frère juré, il occupait le poste de tavernier depuis la mort de sa femme. Sa fille Jaya et lui, ainsi que toutes les bonnes volontés de passage, s'évertuaient donc à fournir un repas chaud et le gîte pour les voyageurs de passage. Celdar avait entendu de la bouche de son oncle qu'un tel service était payant, au sud de la Déferlante. Une telle chose lui paraissait incompréhensible au regard des devoirs d'hospitalité. Il n'en respectait que plus la charge de Varn.

Le tavernier revint déposer devant Celdar un bol fumant dans lequel nageaient quelques rares morceaux de pain et de lard, au milieu de virevoltantes lamelles d'oignons.

— Comment va Jaya ? Demanda Celdar tout en plongeant sa cuillère de bois dans l'épais brouet.

— Aussi bin qu'faire s'peux. Vot' seigneurie compte pas emm'ner ma fille en vadrouillage, 'jourd'hui, j'espère. Y a bien assez d'travail ici, si vot' seigneurie m'permet.

Celdar tressaillit en se brûlant méchamment la langue. La soupe attendrait encore quelques instants avant qu'il ne puisse y goûter.

— Non, non. Il fait encore trop froid, et les collines ne sont pas sûres. Il vaut mieux que Jaya

reste avec vous, aujourd'hui.

— Je m'doute qu'elle aurait bin préféré vous accompagner. Mais j'préfère autant la garder près d'moi. Y s'dit quoi au château, sujet des sangfaces?

« Sangface » était un terme courant utilisé par les gens du nord pour désigner un raeghed. Les tribus montagnardes le devaient aux étranges entrelacs de sang dont ils se peignaient le visage. Certains y voyaient un défi, d'autres une obscure recherche de la bénédiction des divinités animales vénérées par les barbares.

— Rien. Tout le monde semble sur le pied de guerre, mais on ne voit rien venir. Quelque nouvelle des visiteurs ?

La taverne était un lieu de passage essentiellement usité par les voyageurs. La tâche de Varn et de sa fille était donc d'abriter et de sustenter tous ceux qui ne disposaient pas d'un point de chute à Orée d'Hiver. Tous les villages du nord disposaient de ce type d'établissement, une tradition née de l'héritage duarn. Il incombait aux seigneurs locaux de remplir les celliers, et n'importe quel habitant pouvait venir s'y nourrir, en échange de menus services. Ces places étaient donc un lieu privilégié à la récolte de nouvelles et de rumeurs, dont Varn se faisait facilement l'écho.

— Pas eu depuis cinq jours. Des réfugiés, ça oui. Et ça consomme, pouvez m'croire, vot' seigneurie. Sont d'plus en plus nombreux chaque jour. Beaucoup du nord, mais l'en vient aussi d'est et de l'ouest maintenant. C'comme si ces foutus sangfaces voulaient éviter l'Orée.

— Parce que mon père y conserve l'essentiel de ses forces plutôt que de battre la campagne, marmonna sans y réfléchir Celdar.

Il s'attira un regard étonné de Varn. Il n'était pas dans les habitudes des gens du coin d'émettre à voix haute leurs doutes envers le clan qui assurait leur protection. C'était encore plus incongru dans la bouche d'un dhal.

— Y s'murmure aussi que le clan dhal Bhann subit les mêmes assauts qu'par chez nous.

Celdar leva le bol jusqu'à ses lèvres et laissa le liquide encore chaud glisser entre ses lèvres. Épaisse et salée, la soupe lui brûla agréablement le palais et réveilla sa poitrine en descendant dans sa gorge.

— Nous n'avons aucun moyen de le vérifier, j'en ai bien peur, Varn. Nous n'avons plus de contacts avec le clan dhal Bhann depuis presque trois ans.

Varn se contenta d'hocher sombrement la tête. Il y a presque cent ans, les clans étaient fédérés sous la bannière des Syk, une cabale de puissants sorciers. Ils se servaient de l'Art pour assurer leur domination sur les terres de l'Erland et des Marches, au sud. Mais vint un temps où leur tyrannie dépassa la patience des clans. Bien que tous aient prêté allégeance, la plupart s'élevèrent contre le pouvoir des Syk et se révoltèrent. Seul le clan dhal Layne respecta son allégeance et maintint ses bannières derrière les seigneurs sorciers. Lorsque la défaite fut certaine, Boryalgar dhal Layne, l'aïeul de Celdar, baissa les armes et se rendit aux six autres rois. En agissant selon les préceptes de loyauté de son fondateur, s'attira d'abord la haine, puis la grande méfiance des autres clans. Ceux-ci rechignaient d'ailleurs encore aujourd'hui à traiter avec le clan dhal Layne, l'isolant et l'affaiblissant.

*A la place de Boryalgar, qu'aurais-je fait, moi ?* se demandait parfois Celdar, mais il se révélait incapable de trouver une réponse plausible. Sans doute, s'avouait-il, aurait-il agit avec bien moins de courage et de respect pour les traditions familiales que son ancêtre et se serait-il rangé au côté du lus fort en écrasant son allégeance... Cette pensée le remplissait de honte.

Il avala son bouillon en quelques gorgées, puis racla succinctement le bol à l'aide d'un morceau de pain. Varn le regardait sans rien dire. D'autres habitants se présentèrent, ayant bravé le froid matinal pour une chaude collation qui leur permettrait de tenir jusqu'au soir.

Celdar finit par s'éclipser malgré les invitations appuyées à partager le pain, lancées par les nouveaux arrivants. Il retrouva vite la griffe gelée de l'hiver, au dehors, lorsqu'elle vint gifler son visage à peine la porte entrouverte.

Il tomba nez à nez avec Jaya. La jeune fille tenait entre ses bras un grand panier plein de bois mort. Sous ses mèches blondes défaites, elle écarquilla les yeux en le trouvant dressé devant elle. Elle entrouvrit les lèvres, mais aucun son ne s'en échappa. Jaya était muette depuis la naissance. Mais son regard lui faisait office de voix. Ses grands yeux bleus exprimaient toute sa surprise de voir ainsi surgir Celdar, mais aussi des sentiments plus tumultueux...

*Des choses que je n'arrive pas à comprendre...*

Lui-même était troublé en présence de la jeune fille, mais ne savait guère qu'en penser. Il connaissait Jaya depuis l'enfance, quand Varn était encore un frère juré de son père et qu'ils jouaient tous deux dans la cour avec les autres enfants. Jaya était alors une fillette presque invisible, maltraitée par les autres enfants.

*Je lui ai tendu la main... et voilà.*

Sur l'insistance de sa mère, Celdar avait noué quelque lien avec Jaya, et ils étaient vite devenu inséparables. Jusqu'à l'adolescence, et jusqu'à ce que leurs balades à cheval deviennent moins innocentes. Désormais, quelque chose les attirait, et les repoussait à la fois. Une barrière qui avait bien du mal à effacer.

Jaya hésita un instant. Un sourire faillit lui échapper, puis elle baissa les yeux et força le passage, s'engouffrant dans la salle basse. Celdar n'esquissa pas un mouvement pour la retenir.

Son cheval piétinait patiemment, secouant la neige. Alors que Celdar s'approchait pour le détacher, l'hongre lui donna un petit coup de museau, comme une question silencieuse.

— Oui, juste toi et moi, aujourd'hui.

Le jeune homme se hissa sans peine et, malgré un regard en arrière en espérant apercevoir Jaya, il mena sa monture hors de l'enceinte de la taverne.

Après avoir dépassé les dernières chaumières, contourné les bergeries, les enclos et les taillis alourdis par la neige, Celdar fut enfin seul. Comme doucement froissée par la main d'un titan, les landes qu'il parcourait désormais étaient autant de vallons étroits et d'escarpements, mélange chaotique de blanc, de vert-de-gris et de pourpre. Partout, l'hiver était encore maître, muant les ruisseaux en bandeau de glace et les nombreux conifères en géants immaculés aux doigts de gel. Le blizzard s'était calmé, comme un chasseur fatigué qui ne fait plus que guetter sa proie en lui faisant savoir sa présence par à-coup. Les nombreuses couches dont Celdar s'était emmitouflé remplissaient leur office, ne laissant que peu d'espace au froid. Il en ressentait pourtant la vigueur sur les rares parties non couvertes de sa peau, où la brûlure du gel lui faisait l'effet d'un tison chauffé à blanc.

Il se devait d'avancer prudemment. Il connaissait la plupart des sentiers qui reliaient les hameaux et les fermes isolées, mais ceux-ci disparaissaient sous l'épais manteau de neige. L'hongre s'y enfonçait parfois jusqu'au genoux et renâclait alors à poursuivre. Les formes y apparaissaient plus rondes, presque polies. Trous, roches et racines se dissimulaient aux yeux et devenaient autant de pièges qu'il fallait deviner et éviter. Le soleil peinait à percer une lourde chape de nuages d'un gris maussade. Cela n'était pas pour déplaire à Celdar, car la réverbération de la lumière de l'astre du jour était un danger supplémentaire pour lui comme pour sa monture.

Très vite, les fumées des foyers de l'Orée avait disparu derrière lui, cachée par les collines. Le jeune homme remonta vers le nord-est, de hameau en hameau. Au plus proche de l'Orée, à presque une heure de cheval, les habitants l'accueillirent sans chaleur et le pressèrent de question sur l'avancée raeghed. Il fut bien incapable de répondre à leurs attentes.

Cette mésaventure poussa Celdar à éviter ensuite toute habitation sur sa route.

— J'aimerais pouvoir aider ces gens, soufflait-il à l'oreille de sa monture, leur dire qu'ils n'ont rien à craindre, que les raids vont cesser... Mais je n'en sais pas plus qu'eux. Où sont les

barbares ? Où vont-ils ? Combien sont-ils ? Je ne sais rien de tout ça. Je doute qu'ils veuillent abandonner leurs maisons, leurs troupeaux, derrière eux, pour me suivre jusqu'à l'Orée. Et même là-bas, que pourrions-nous leur offrir ? Les vivres commencent à manquer. Nous devons bientôt rationner...

L'hongre dévala lentement une pente douce qui bordait un petit lac à la surface gelée, grêlée d'éclats blancs, sans prêter le moindre signe d'attention au dilemme de Celdar. Leur soudaine approche fit fuir une famille de cervidés, qui disparurent rapidement dans les fourrés.

Une vague conscience poussa le jeune homme à lever les yeux vers le ciel. La course de l'astre solaire semblait atteindre son point le plus élevé. La monture s'arrêta au bord de l'eau figée et opaque, grattant d'un sabot et renâclant.

— Depuis quand est-ce toi qui décide quand et où nous nous arrêtons ? grommela Celdar, sans colère.

L'animal ne lui répondit que par un souffle impatient, frappant la couche supérieure de glace avec plus d'insistance.

— C'est à se demander qui est le maître... ajouta le jeune homme en soupirant.

Des provisions de Varn, il tira une pleine poignée d'orge qu'il offrit dans sa main à son compagnon de balade. Un présent en échange d'une once de patience, car rompre la glace ne fut pas chose aisée. Il lui fallut tout la force de ses muscles gelés pour parvenir à dégager un espace suffisamment large pour que l'hongre puisse venir goulûment s'abreuver. Échaudé par cet effort, Celdar accueillit la sueur qui dégouлина le long de son dos, sous les épaisses couches de laine, avec une grimace. Son souffle se mêlait à la vapeur qu'exhalait son corps brusquement réchauffé. La combe lacustre le coupant du vent, il se permit même l'audace d'abaisser son capuchon. Il se sustenta de lard séché et de pain offert par le tavernier de l'Orée d'Hiver, tout en détaillant les lieux.

En été, le petit lac devait regorger de poissons. Le ruisseau qui l'alimentait descendait profondément dans la roche, prenant probablement sa source à l'est, dans les collines, ou plus loin encore. La région était marquée par de nombreuses étendues d'eau similaire, résultante des cours d'eau qui s'échappaient depuis les montagnes. Au nord-est, de plus grands lacs marquaient l'entrée de la taïga, forêt de pins à demi-ensevelie la glace. L'approche de ces bois hostiles marquait les derniers lambeaux de l'influence dhal Layne.

*Les villages des grands lacs sont sûrement abandonnés maintenant, admit Celdar. Ce serait de la folie de vouloir les défendre.*

Les habitants de cette région, éloignée par trois jours de chevauchée de l'Orée par beau temps, vivaient essentiellement de chasse et de pêche. Celdar pensait qu'ils n'occupaient pas un rôle capital dans le fonctionnement du clan, même s'ils fournissaient la plus grande part des fourrures et du bois nécessaire à l'Orée d'Hiver.

De ce qu'en avait entendu le jeune homme, les patrouilles envoyées par son père n'avaient pas dépassé deux journées de chevauchée de l'Orée. Il ne voulait pas disperser ses forces ou les envoyer trop au loin, de peur qu'elles soient prises à revers. Tout ce qui se trouvait au delà de ces deux journées était donc à la merci des pillards...

*L'intérêt stratégique vaut-il vraiment qu'on abandonne des familles à la barbarie des raegheds ? Je ne peux m'empêcher d'admettre que nous n'avons pas le choix...*

Cette pensée le révoltait, mais il était bien en peine de se voir donner des conseils tactiques à son père. Il n'en avait de toute façon aucunement la possibilité.

Estimant que sa monture avait assez profité du repos qu'il lui offrait, il remonta en selle, et longea prudemment les bords du lac.

Monter la crête lui coûta plus qu'il ne s'y attendait. Il dut mettre pied à terre pour mener son hongre parmi les pins qui s'accrochaient à la pente. La neige s'y révélait glissante et traîtresse, et manqua les ramener tous deux à la naissance du coteau sans leur accord. Celdar s'en tira à deux reprises avec quelques bleus et les vêtements envahis par la poudre blanche et humide. Plus lourd à chaque pas, il s'entêta, tirant sur la longe pour entraîner le cheval dans son périple.

Lorsqu'il parvint enfin à atteindre son but, un panorama unique se présenta à son regard. La vallée descendait en pente douce vers le nord, s'écartant lentement vers l'est. Boisées et vallonnées, les terres qui s'étendaient devant lui dormaient du pâle sommeil de l'hiver, sagement enveloppée dans une large couverture blanche. Seuls quelques rochers, quelques hauts sapins faisaient émerger leurs robes sombres. Le vent froid giflait la crête sur laquelle se tenait le jeune homme, le frappant avec insistance avant de s'enfoncer dans la vallée.

Celdar remarqua les fumées d'un hameau, à quelques kilomètres devant lui, bien calé dans le creux du vallon. De si loin, il paraissait paisible, solitaire.

*Comme si aucune menace ne pesait sur sa solitude...*

Mais à la réflexion, le tableau était trompeur. La fumée était trop noire, trop épaisse. Celdar plissa le regard, tentant par tous les moyens d'assurer sa vision, d'effacer cet affreux doute qui l'envahissait. Les flammes d'un foyer ne produisaient pas tant de fumée, il ne pouvait donc n'y avoir qu'une seule autre cause.

Il flatta du talon les flancs de l'hongre, le pressant d'entamer la descente.

*Il faut que je sache. Il faut absolument que je voie de mes yeux ce qui s'est passé là-bas.*

Peut-être pourrait-il alors apporter à son père des informations utiles, des informations qui lui attirerait enfin quelque grâce de son géniteur.

Trois hommes débouchèrent d'un bosquet alors qu'il n'était qu'à mi-pente. Tirant sur les rênes, il orienta sa monture dans la direction de ces survivants. En haillons, engoncé dans d'épais manteau de peau à capuche, ils progressaient difficilement dans la neige. Celdar les héla, attirant leur regard.

D'abord surpris, tous trois s'arrêtèrent, et tinrent un rapide conciliabule que le jeune homme ne put percevoir. Celdar ne parvenait pas à apercevoir leurs visages, mais il voyait nettement les armes qu'ils tenaient à la main : haches ou pic aiguisés. Prudemment, le jeune homme glissa la main vers la garde de sa lame. Il espérait secrètement ne pas avoir à en faire usage.

Deux des trois survivants poursuivirent dans sa direction, le troisième semblant faire preuve de plus de méfiance. Ils progressaient lentement, s'aidant du manches de leurs armes comme de bâtons de marche improvisés. Ils gardaient la tête baissée, et ne faisaient rien pour paraître amicaux.

— Je suis Celdar dhal Layne, fils d'Avàr dhal Layne, leur cria Celdar alors qu'ils n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres de lui.

Le jeune homme senti un sifflement dans son oreille. Le projectile ne le manqua de quelques centimètres. Le troisième homme rechargeait déjà sa fronde et s'apprêtait à la faire tourner vivement. Ses deux comparses s'élançèrent bruyamment, levant haut leurs armes et projetant force neige autour d'eux. Ils chargèrent en hurlant. Leurs visages sanglants, animés d'une sauvagerie presque animale, achevèrent de décontenancer Celdar.

La pierre lancée avec force par la fronde ne manqua pas sa cible. Atteint à la tempe, le jeune dhal vit danser de minuscules lucioles noires aux limites de son champ de vision. La douleur le fit tressaouter, manquant le jeter à bas de sa monture. Il ne s'y raccrocha qu'à force de volonté, serrant les rênes.

Subitement affolé, l'hongre se rebella, prenant la fuite.